# ANTIAGRESSE

Observe • Analyse • Intervient

## Mur de Zermatt

## Recours aux forêts

## Ecolo-gauchisme

## Lois de béton

N° 310 | 7.11.2021

**LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot**

# Le mur de Zermatt

**Jadis, l'illustre station alpine prospérait au pied du Cervin, ce symbole de la Suisse. Désormais, Zermatt s'est dotée d'un autre symbole: un mur en béton. Il n'est pas sûr que ce dernier soit aussi profitable au tourisme.**

Le Haut-Valais est connu pour la rudesse de ses caractères et la tournure à tout le moins *clanique* de ses mœurs. Zermatt-sous-Cervin en est le sommet, au propre comme au figuré. Les terrains comme les hôtels y sont tenus par un petit nombre de familles indigènes qui ne céderaient leurs biens ni à Dieu ni à diable. Elles ont su se créer une rente de situation exceptionnelle. Certains tendent même à en abuser. On trouve sur leur domaine skiable la gargote probablement la plus mal cotée de tout le guide TripAdvisor.

Comme chacun le sait, Zermatt est une forteresse à millionnaires équipée d'un pont-levis: on n'y accède pas en voiture, même en tout-terrain Bentley. C'est le tortillard de luxe ou rien. Sur place, seuls les caddies électriques sont autorisés. Sauf pour la police et les braqueurs. Lorsqu'une bijouterie fut cambriolée à la voiture-bélier, en 2007, les voleurs ont pris le large à vélo, ne craignant de toute évidence pas trop la course-poursuite. Dix ans plus tard, rebelote, avec un butin de plus d'un million et des artistes qui se sont, encore, évanouis dans la nature. C'est qu'on n'a pas l'habitude du crime, à Zermatt. «On se souvient d'un vol de VTT de valeur il y a quelques années», confessait en 2017 un porte-parole de la police. Judicieuse nonchalance. Mieux vaut laisser courir les voleurs occasionnels que de déranger la quiétude des vacanciers. A quoi serviraient sinon les assurances?

## CONCEPT-BAR

C'est dire si l'apparition d'une muraille en béton, l'autre jour, devant l'auberge de la *Walliser Kanne*, a dérouté la population. Dans ce pays où l'art conceptuel est très prisé, plus d'un a dû penser que les autorités voulaient commémorer par un *happening* le soixantième anniversaire du Mur de Berlin. Les Berlinois aussi, en se réveillant le matin du 13 août 1961, ont cru qu'ils rêvaient encore. Il leur faudrait presque cinquante ans pour sortir de ce cauchemar.

Que s'est-il passé? Les frères Patrik et Ivan Aufdenblatten, tenanciers de la désormais mondialement célèbre *Kanne*, n'ont pas accepté l'instauration de l'*infâme pass sanitaire*(1). Ils l'ont fait savoir en proclamant la bienvenue à tous dans leur établissement, tatoués au QR ou non. A cause de leur refus de contrôler les *Ausweis*, ils se sont vu ordonner, vendredi 29 octobre, la fermeture pour deux semaines. Ils ont ignoré l'ordre.

La police est venue sceller leur porte et la commune a fait poser cette spectaculaire muraille en béton devant leur entrée. Les têtus Haut-Valaisans ont continué de servir leurs clients autour du bar en terrasse qu'on leur avait gracieusement mis à disposition. Les blocs de béton ont été recouverts de bouteilles, mais aussi de proclamations, de graffitis, de fleurs et de lumignons. On pouvait y lire notamment des extraits de la Constitution légitimant, selon les bistrotiers, leur résistance à la dictature sanitaire. Très rapidement, tout un gotha coronasceptique s'y était rassemblé, à commencer par la dynamique jeune association Mass-Voll! (*La Coupe est pleine!*), avec l'appui sonore des *Freiheitstrychler*, appellation imprononçable désignant les *sonneurs de cloche de la liberté*. La bronca de la *Kanne* menaçait de tourner au carnaval avant l'heure:

> Ce dimanche semblait même être une journée lucrative pour les propriétaires. Le restaurant et la terrasse, d'où le tenancier Patrik A. s'est adressé à la foule avec un mégaphone, étaient pleins à craquer. Les clients semblaient se moquer des autorités autant que les frères coronasceptiques.

## UN SYMBOLE À LA MESURE DES TEMPS

Il fallait y mettre bon ordre. Les blousons bleus ont afflué par dizaines. Ils ont commencé par vérifier les papiers des gens assemblés à l'extérieur. Puis l'ordre d'arrestation est tombé. Mais il a fallu extraire les mutins par la force.

Notre lectrice *Diane*(2), qui y était, me racontait dimanche après-midi ces événements dont elle avait été le témoin. Elle était abasourdie. La veille encore, l'ambiance était excellente, les passants se solidarisaient avec la jacquerie, les policiers tournaient autour sans vraiment savoir quoi faire (d'ailleurs toute cette affaire transpirait l'improvisation). Puis, soudain, ils ont embarqué les rebelles. L'un des frères a eu l'épaule luxée(3). «On n'est pas préparé à ça,

me dit-elle. Pour nous, Zermatt était une sorte de sanctuaire, une oasis de bienveillance et de bonne humeur. En faisant ça, ils ont profané un sanctuaire. Et ils en étaient conscients, les agents. Ils ne savaient pas où se mettre…»

Elle a raison. C'est, à l'ère des bobos, l'équivalent d'une prise de la Bastille, d'une immolation de Jan Palach, ou — plus proche — de l'enlèvement de Julian Assange. Ça marque. Même les jeunes socialistes ont condamné l'usage excessif de la violence policière, sans parler des personnalités locales comme le célèbre pilote-alpiniste-hôtelier Mario Julen qui avait tenté de jouer les médiateurs.

Cette éruption de violence dans une station huppée semble lunaire, tellement étrangère aux mœurs d'ici. Pour le colossal scandale des constructions illicites de Verbier, qui a-t-on mis à l'ombre? Personne. Même le lanceur d'alerte est resté en liberté, c'est dire. Ces choses ne se font pas, entre gens du cru. Mais les infractions à la loi du Covid ne se mesurent pas à l'aune locale. Elles relèvent de la justice sanitaire globale. Qui est à la justice ce que la musique militaire est à… On connaît la suite.

### LA LOI, C'EST LA LOI… OU BIEN?

Intrigué, j'ai appelé Christian Varone, le commandant de la police valaisanne, avec qui j'ai eu le plaisir de travailler dans une vie antérieure. C'est un garçon fort civil, raisonnable et discipliné. Il est navré de l'incident, mais «on connaît les gars de là-haut». Leurs entêtements. Leur application très particulière des lois. Leurs querelles de voisinage. Oui, ce sont des têtes de mule. De là à leur envoyer des dizaines d'agents… «On les a visités au moins vingt fois pour leur dire d'arrêter. Et eux, ils se répandaient dans la presse.» Pour finir, c'est le procureur qui a décidé de les coffrer. Le grand péché des deux frères, me dis-je en fin de compte, c'est qu'ils y sont allés franco. Combien y en a-t-il qui ont su *s'accommoder*? Eux non: bille en tête! Faire les contrôles de police à la place de la police, c'était *non*.

«C'est un geste de principe», lui fais-je observer. «Bien sûr qu'ils auraient pu la jouer furtive… — Je peux aussi décider que je suis en pleine possession de mes moyens et que je peux rouler à 180 sur l'autoroute», me dit Varone, «et c'est peut-être bien vrai, mais je ne serai pas moins en infraction. La loi est la même pour tous et nous ne faisons que la faire respecter.» Que dire? C'est tout juste, bien entendu, lorsque la loi est la loi. Prudente, proportionnée et tout. Mais lorsque ces mesures font effondrer le petit commerce, compromettent le chiffre d'affaires des restaurants, étouffent les libertés fondamentales? Varone ne prend pas parti dans la guerre d'opinion entre les pour et les anti-covid, il a un ordre à faire respecter. Mais il reconnaît le problème. Les mesures exercent une pression psychologique sur tout le monde, dit-il. «Et on ne va pas vers le beau.» Les répercussions

de ce «cataclysme sociétal», comme il l'appelle, ne sont même pas encore visibles, selon lui.

Il y a un sentiment de communauté chez les Valaisans, de connivence profonde qui, on le sent, est rompu. Le sanctuaire est violé. La Comté des Hobbits alpestres est montée contre elle-même par des directives de fer venues on ne sait d'où, on ne sait pourquoi.

J'aurais voulu polémiquer, mais j'ai eu du chagrin. L'heure des choix tragiques approche et il ne fera pas bon être dans la peau des policiers. C'est une chose de policer des mégalopoles peuplées d'anonymes, autre chose d'envoyer au gnouf des gens qu'on connaît par leur petit nom.

Mais le nœud coulant totalitaire est tissé de «malgré nous». Jusqu'où les rouages du système répéteront-ils que «la loi c'est la loi»? Jusqu'au bout, disait Hannah Arendt, étudiant les dignitaires allemands. Faut voir, diraient les Valaisans matois. «Te gratte pas avant que ça pique!» Comptons sur leur roublardise…

### LES BOXEURS SÉRIEUX ENTRENT SUR LE RING

Par leur arrestation extorquée, les frères frondeurs ont glissé dans la chaussure des autorités locales,

cantonales et nationales un caillou aussi pointu que le Cervin. Le système flaire le débordement, il lâche les chiens. «Ils ne sont pas des héros. On ne peut pas changer la loi à cause de quelques idiots», s'exclame le député *vert-libéral* Beat Flach. Que sait-il de l'héroïsme, cet oxymore flasque du parti de la Chèvre et du Chou à la cravate vert pistache? Faut-il être *idiot* aujourd'hui pour défendre la Constitution et les droits fondamentaux contre une pandémie surjouée? Surtout lorsqu'on lit dans les journaux que l'année 2021 se caractérise par la mortalité la plus faible jamais enregistrée en Suisse? Tout ça pour ça?

Que ce soit pour le bien ou le mal, on n'a jamais ébranlé le pouvoir par des assemblées ni par la parlote. On le défie au corps à corps, quitte à sacrifier le sien. Gandhi l'avait bien compris, et il n'y avait rien de plus dévastateur que sa non-violence. La sédition des frères Aufdenblatten entrera dans l'histoire à cause de son mur de béton et parce qu'elle aura fait d'eux des prisonniers politiques de la dictature covidienne en Suisse. Elle me fait penser à la superbe de cet autre intransigeant, le grand Franz Weber que j'ai eu l'honneur de servir. Franz n'avait pas hésité à affronter les tombereaux de fumier dans le val d'Anniviers voisin(4) pour déjouer des projets immobiliers abominables où tout le monde, pourtant, avait déjà trouvé son beurre. Lui aussi, Franz Weber, les policiers ont dû l'arracher de chez lui aux forceps pour l'amener devant le juge. Pendant qu'on le conduisait, m'avait-il raconté, le brave brigadier vaudois qu'on avait envoyé le traîner par la peau du dos pleurait dans le panier à salade! Et le juge d'instruction Tenthorey, qui l'avait fait amener, n'était pas mauvais bougre lui non plus. Il se contentait de faire son métier en entravant un combat pour la protection des paysages et de la culture qui finira par être reconnu même par l'UNESCO. Je l'ai connu quelques années plus tard, ce serviteur zélé de la Loâ. La violence faite à Weber le hantait. La bonne conscience que donne la couverture juridique n'est qu'un anesthésiant temporaire. Les lois qu'on enfreint quand on arrête un combattant de l'idéal sont au-dessus de ces lois-là.

**EPILOGUE PROVISOIRE…**

Douchant un peu la fureur du Ministère public, le juge a remis en liberté les frères Aufdenblatten le 4 novembre, non sans retirer au passage leur licence de restaurateurs «pour une durée indéterminée». Le conseiller d'Etat en charge de l'intérieur, Frédéric Favre, a assuré: «nous ferons respecter l'Etat de droit». Et on peut lui faire confiance. S'étant lui-même fait vertement secouer pour sa non-vaccination — notamment par l'omniprésent pharmaphone à remontoir de son propre parti, Philippe Nantermod — le ministre voudra sans doute faire oublier son hérésie par un excès de zèle.

**…ET BILAN INTERMÉDIAIRE**

Nous laisserons le mot de la fin au reporter de *Zerohedge*. Le blog financier *Zerohedge*, provocateur et politiquement incorrect, est lu par des millions d'investisseurs non-conformistes dans le monde. Autrement dit, par un public-cible du tourisme haut de gamme dont Zermatt est l'un des hauts lieux. Voici ce qu'il en dit:

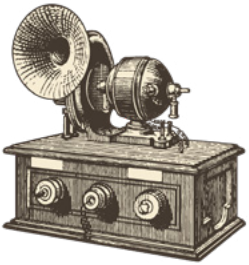
> «Si les scènes qui se sont déroulées ce week-end à la *Walliser Kanne* démontrent quelque chose, c'est que la seule chose que la contrainte vaccinale permet d'obtenir, c'est de fomenter davantage de dissidence. De Paris à San Francisco en passant par Sydney, les restaurants sont devenus des lieux de rassemblement où les dissidents se mobilisent pour exprimer leur rejet des exigences. Bien que ces restrictions soient imposées sous prétexte de santé publique, toute personne ayant une connaissance même superficielle de l'histoire sait que les bars, les pubs, les restaurants et les églises ont servi de quartiers généraux pour les rebelles qui s'organisent contre la tyrannie. Sachant cela, la véritable raison qui motive le ciblage de ce type d'entreprises devrait devenir beaucoup plus claire.»

Nous voilà célèbres jusque chez les Yankees! On peut créditer le gouvernement valaisan et ses donneurs d'ordres de cette importante percée de communication. Si elle sert la cause du NON à la loi Covid, il n'est pas sûr toutefois qu'elle soit de nature à *booster* la santé frissonnante du tourisme valaisan.

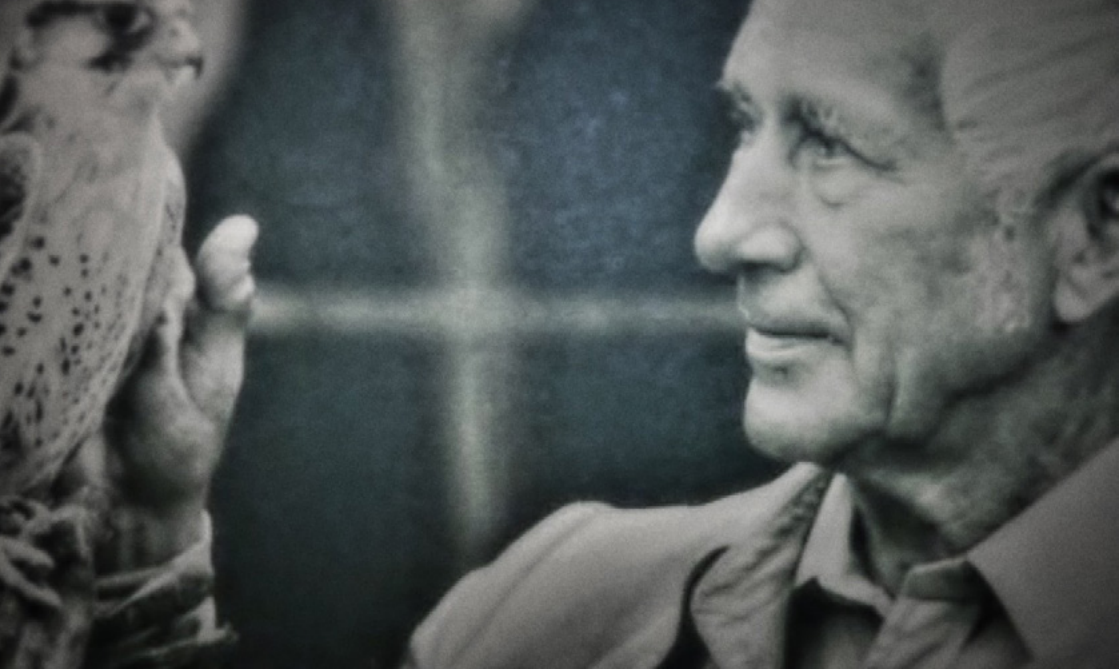
**NOTES**

1. L'expression est de l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet.
2. Nom connu de la rédaction. Forcément.
3. Faut-il voir dans ces nouvelles mœurs policières une tendance de fond? On se rappellera le déploiement de forces ridiculement démesuré et les humiliations lors de l'arrestation du lanceur d'alerte Simon Brandt à Genève. Voir Slobodan Despot: «L'affaire Simon Brandt, un «signal faible» — mais assourdissant!», AP219 | 09/02/2020.
4. Pour vous redresser l'échine, écoutez la voix de ce dernier grand poète de la nature et de la dignité humaine qu'aura eu la Suisse!

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 310 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?



L'ANTIPRESSE NE SE PROPAGE QUE PAR
LA BONNE RUMEUR.
FAITES-NOUS CONNAÎTRE AUTOUR DE VOUS!



**ENFUMAGES par Eric Werner**

# Sous le vêtement du temps (les voies de traverse, 3)

**La liberté d'aujourd'hui est-elle la même liberté que celle qu'on invoquait en 1789? Et les moyens de la protéger sont-ils encore les mêmes? Autant de questions que Jünger se posait bien avant les développements actuels.**

Si l'on se révolte, c'est pour défendre la liberté, mais ce qu'on appelle la liberté varie beaucoup suivant les époques, et il en va de même de la défense de la liberté. Elle aussi peut prendre différentes formes.

Telle est la troisième grande idée qui traverse le *Traité du rebelle*: «Dans l'ordre du temps, toute modification du nécessaire entraîne une mutation de la liberté. De là vient que les principes de 1789, pour autant qu'ils définissent la liberté, sont caducs et n'arrivent plus à s'affirmer en face de la contrainte. Mais la liberté, elle, est impérissable, bien qu'elle emprunte toujours les vêtements du temps. Puis il faut toujours la conquérir à nouveau. La liberté héréditaire doit être incarnée dans les formes que prescrit la rencontre avec la nécessité historique».

### LA «LIBERTÉ ANCIENNE, ABSOLUE»

Bref, on ne peut pas penser la liberté en 1950 comme on le faisait en 1789. On ne le peut pas, parce

que la *nécessité historique* n'est plus la même. Les principes de 1789 trouvent ici leurs limites. Ernst Jünger ne va pas jusqu'à dire qu'ils sont *eux-mêmes* aujourd'hui devenus un instrument d'oppression, mais ils ne sont en tout cas d'aucune utilité pour lutter contre l'oppression. Et donc on ne peut pas non plus dire qu'ils *incarnent* la liberté. Qu'est-ce qui l'incarne alors? Le recours aux forêts apporte une réponse. Si les principes de 1789 n'arrivent plus aujourd'hui à s'affirmer en face de la contrainte, le recours aux forêt, en revanche, lui le peut. On est donc amené à dire que c'est lui qui incarne aujourd'hui la liberté: lui et non les principes de 1789.

La liberté entre ainsi en tension avec elle-même: «La liberté nouvelle est liberté ancienne, absolue, sous le vêtement du temps: car la mener sans cesse à son triomphe, malgré toutes les ruses de l'esprit du temps – tel est le sens du monde historique». Les principes de 1789 ont été à une certaine époque la liberté nouvelle, mais en 1950 c'est le recours aux forêts qui est la liberté nouvelle. Sauf qu'à côté il y a «la liberté ancienne, absolue, sous le vêtement du temps». C'est elle, en fin de compte, qui est l'essentiel. Mais sous le vêtement du temps.

Ernst Jünger note par ailleurs que le recours aux forêts «renferme un nouveau principe de défense». C'est la «petite guerre» par opposition à la grande: par opposition à la grande mais en continuité aussi parfois avec elle. On pense en particulier à ce qui se passe en cas d'invasion: la «petite guerre» prend ici le relais de la grande. C'est ce qui se passa en France entre 1940 et 1944. Tout comme, un siècle et demi plus tôt, en Espagne et en Russie à l'époque des guerres napoléoniennes. Sauf que si le recours aux forêts renferme un nouveau principe de défense, il a aussi son utilité en politique intérieure. L'ennemi n'est plus dès lors l'envahisseur, mais le tyran. Il y a différentes manières de combattre une tyrannie. L'insurrection en est une. On a un exemple classique: celui de la prise de la Bastille en 1789. La prise de la Bastille fut le fruit d'une insurrection et elle aboutit à la chute de l'Ancien Régime. Mais il n'est pas toujours aisé de prendre la Bastille. En quel cas la «petite guerre» s'offre comme une alternative: une alternative à l'insurrection.

### LES LOUPS SOLITAIRES

Le recours aux forêts recouvre en fait beaucoup de choses: la guerre de guérilla entre autres, mais pas seulement. Ce n'est pas en vain qu'Ernst Jünger se réfère à un moment donné à la figure de Salvatore Giuliano, qui fut abattu par la police en 1950. Giuliano était au sens strict un «brigand», mais Jünger le qualifie aussi de «loup solitaire», d'une expression qui, à l'époque, était loin de posséder toutes les connotations qu'elle possède aujourd'hui. Mais c'est sans importance. En elle-même déjà l'expression est assez parlante. En se référant comme il le fait à cette figure légendaire, Jünger entend

montrer que le *Waldgänger* n'est pas sans posséder certains traits de ressemblance avec le bandit ou le criminel. Il va même très loin dans cette direction: «Quant au crime, il constitue, avec la décision morale autonome, le second moyen possible de maintenir la souveraineté au cœur de l'effritement». La criminalité est une chose, la guerre de guérilla une autre. Mais la guerre de guérilla n'en a pas moins en commun avec le crime de «maintenir la souveraineté au cœur de l'effritement». Ce qui réduit quand même l'écart.

Le livre d'Ernst Jünger a été écrit au milieu du siècle dernier, il est donc relativement déjà ancien. Un auteur actuel, proche de la mouvance écologiste, résume ainsi le problème: «Avec le temps, les actes de résistance seront de plus en plus difficiles à mener à bien. Les technofascistes de la première moitié du XXIe siècle disposeront de techniques de coercition et de surveillance si sophistiquées que la Stasi et les SS feront figure d'amateurs en comparaison»(1). Il a toujours été difficile de résister au pouvoir, à plus forte raison encore à un pouvoir tyrannique. Mais les *techniques* dont dispose aujourd'hui le pouvoir (techniques, effectivement, de coercition et de surveillance) ne contribuent pas peu à rendre les actes de résistance *plus difficiles* encore. On n'a pas besoin ici de parler de technofascisme, la technique se suffit à elle-même.

Les techniques de surveillance nous renvoient bien sûr aux NTIC, qui ont permis au pouvoir actuel d'étendre indéfiniment le contrôle social, et cela dans tous les domaines. Elles ne sont pas exactement toutes-puissantes, comme on le prétend parfois(2), mais on ne peut pas non plus faire comme si elles n'existaient pas. La dialectique de la contrainte et de la liberté ne s'arrête bien sûr pas avec leur apparition. Mais les leçons qu'il est possible d'en tirer ne sont à l'évidence plus les mêmes aujourd'hui qu'il y a 70 ou 80 ans. C'est Ernst Jünger lui-même qui nous l'enseigne: la liberté emprunte toujours les vêtements du temps. De même qu'il ne faut plus aujourd'hui songer à prendre la Bastille, il y a lieu de se demander si la résistance, telle que Jünger en développe le concept dans le *Traité du rebelle*, ne devrait pas être au minimum revue et peut-être mise à jour.

### GUERRE ET MICROGUERRE

Revenons-en à la guerre de guérilla. Jünger dit que la révolte est un acte individuel. Mais la révolte n'est pas encore la guérilla. Les guerres de guérilla sont des entreprises collectives, elles incitent donc à la constitution de réseaux, sur le modèle, par exemple, de ceux qui se créèrent en France sous l'occupation allemande. Ils furent très performants et efficaces. A l'ère du pass Covid et de la surveillance généralisée, on est légitimement conduit à se demander si de tels réseaux pourraient seulement voir le jour. La révolte elle-même n'est pas en cause. Ce qui en revanche est en cause, c'est

le passage du «Je» au «Nous». Il est très difficile au pouvoir de savoir ce qui se passe dans la tête des gens. En revanche, dès qu'ils se mettent à *communiquer* entre eux, en particulier sur l'Internet, ils deviennent très transparents.

Prenons le problème sous un autre angle encore. On parle ici de la «petite guerre», mais la «petite guerre» n'est pas seulement celle à laquelle est confronté le pouvoir. Elle est aussi celle qu'il pratique lui-même, souvent même au quotidien. Il la pratique pour se défendre mais aussi pour attaquer. Il s'est d'abord *adapté* à de telles pratiques, pour ensuite acquérir une certaine *expertise* en ce domaine. Il les a aussi perfectionnées. D'une manière générale, les techniques actuelles de maintien de l'ordre en Europe sont directement empruntées à la «petite guerre», telle qu'elle est aujourd'hui pratiquée sur de nombreux théâtres à travers le monde. Sauf qu'elle est ici transposée au plan interne. On ne distingue plus tellement aujourd'hui entre l'intérieur et l'extérieur.

A partir de là, que faire? La «petite guerre» n'est évidemment la propriété de personne, libre à chacun de tenter ou non sa chance en ce domaine. Mais personne non plus n'est obligé de prendre des risques inutiles. Il est devenu très risqué aujourd'hui de passer du «Je» au «Nous». En revanche il est toujours possible d'agir seul. Le recours aux forêts, dit Ernst Jünger, «peut être opéré par la plus petite des minorités et même par un seul individu». C'est une première réponse. Une autre nous est suggérée par ce titre: *Weapons of the Weak*, les armes des faibles(3). Avec cette précision que la guerre du faible au fort a souvent pour effet de rétablir l'équilibre. Pas toujours mais souvent. La «petite guerre» fait ici place à la *très petite guerre*: celle menée avec de très petits moyens. Mais qui n'en reste pas moins une guerre. C'est ainsi sans doute qu'on résiste le mieux aujourd'hui à un pouvoir tyrannique.

**NOTES**

1. Aric McBay, Deep Green Resistance, texte sans titre, in *Écologie en résistance: stratégies pour une terre en péril*, ouvrage collectif, Éditions Libre, 2018, t. II, p. 99.
2. Il y a plusieurs manières de les déjouer, la plus simple encore étant de ne pas les utiliser soi-même.
3. Cf. James C. Scott, *Weapons of the Weak, Everyday Forms of Peasant Resistance*, Yale University Press, 1985. Exemples cités dans le livre: l'ignorance feinte, le chapardage, la désertion, le fait de traîner les pieds, le sabotage, etc. Ce n'est bien sûr qu'un échantillon.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.
Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.
Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.
**Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET. Informations urgentes via le canal Telegram.**
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.
*It's not a balloon, it's an airship!* (Monty Python)

**LA POIRE D'ANGOISSE par Oskar Freysinger**

# Une loi en béton

**Le mur dressé à Zermatt n'est pas qu'une mesure stupide contre un aubergiste récalcitrant. Il est, selon Oskar Freysinger, le symptôme d'une dérive inquiétante de l'État de droit. Dérive que seuls les citoyens peuvent enrayer le 28 novembre prochain.**

Tous les tolérants, tous les parangons d'ouverture, citoyens du monde et pourfendeurs de la plus infime discrimination se pâment d'aise devant l'érection d'un «mur de la tolérance» à Zermatt. «Point de frontières, mais des blocs de béton devant la porte», tel est leur credo. Et: «La liberté n'existe qu'au conditionnel.» Comme il n'y a pas de cour constitutionnelle en Suisse, c'est désormais au peuple de se prononcer sur la constitutionnalité du passeport vaccinal et du traçage systématique.

Deux courants opposés caractérisent la société. Ils sont traditionnellement représentés par le schéma droite-gauche: la droite insiste sur la responsabilité individuelle, la gauche privilégie la délégation de la responsabilité au collectif. Cependant, l'histoire montre que le questionnement critique est presque toujours individuel et solitaire, alors que l'aveuglement et le suivisme caractérisent principalement les mouvements de masse.

La question est de savoir à quel moment le suivisme du collectif non seulement tolère, mais déclenche

la mutation d'un état de droit en état d'injustice. En 441 avant Jésus-Christ déjà, Sophocle mit en lumière cette problématique dans son fameux dialogue entre Créon et Antigone: le roi Créon prétend qu'en tant que représentant de l'État, il a tout pouvoir légal. Antigone lui rappelle les lois non écrites qu'il ne saurait violer impunément.

Le fait que l'«État de droit» ne protège pas à lui seul contre la barbarie a été amplement démontré par le Troisième Reich et l'URSS, car dans ces systèmes totalitaires, l'injustice était parfaitement codifiée par des lois et ne relevait donc pas du lynchage spontané.

Le pass Covid viole la Constitution suisse (art. 8 al. 2 et art. 10 al. 2), car il comporte à la fois l'obligation indirecte de se vacciner et la discrimination des non-vaccinés.

Le 28 novembre, la Suisse sera à la croisée des chemins: soit le peuple votera en faveur de la vaccination obligatoire et du contrôle systématique et donnera ainsi un blanc-seing au pouvoir exécutif par une sorte de loi d'habilitation, soit il les refusera et préservera de la sorte son droit à l'autodétermination. Si le peuple vote oui, il ne peut que perdre; s'il dit non, il ne peut que gagner. En 1933, le parlement allemand a pris la mauvaise décision en acceptant une restriction massive des droits fondamentaux. Les conséquences furent dévastatrices.

Récemment, à Zermatt, un Winkelried(1) moderne a ouvert une voie à la liberté. Les Confédérés vont-ils s'engouffrer dans la brèche, dès lors que même l'OFSP admet désormais que les personnes vaccinées infectées transmettent le virus autant que les personnes non vaccinées et que les bulletins de vote ont été délibérément falsifiés pour masquer le véritable enjeu de la votation du 28 novembre?

L'histoire nous enseigne une chose: à chaque fois que la liberté a été soumise à un marchandage ou sacrifiée à la peur, cela s'est très mal terminé.

L'Australie, en particulier, se transforme peu à peu en état totalitaire. Et cela de manière parfaitement «légale» et juridiquement fondée. Eh bien, les blocs de béton de Zermatt représentent les fondements d'une dérive similaire en Suisse.

Pinochet et Franco étaient des dictateurs. Mais pour finir, ils ont préparé la transition non violente vers la démocratie. Macron, les autorités australiennes et Berset sont des démocrates. Ils vont dans le sens inverse.

**NOTE**

1. Illustration: Arnold Winkelried, héros légendaire de la bataille de Sempach (1386), s'empara d'une brassée de lances adverses et, se laissant transpercer, ouvrit une brèche dans la défense des Autrichiens. Son sacrifice ouvrit la voie vers une victoire historique des Confédérés sur les Habsbourg.

**PASSAGER CLANDESTIN: Michel de Rougemont**

# Au bout de la rhétorique écolo-gauchiste: l'abîme

**La dégradation générale de l'environnement et la culpabilité exclusive de l'homme sont présentées comme des évidences incontestables. Selon Michel de Rougemont, elles conduisent non seulement au sabordage de la pensée rationnelle, mais à une régression mentale de la société elle-même.**

*Note de la rédaction. Nous publions volontiers cette tribune de notre fidèle «passager clandestin» tout en notant qu'elle ne reflète pas tout à fait les vues de la rédaction. La prise de position claire et nette de Michel de Rougemont suscite en revanche une réflexion fructueuse sur le devenir de la société industrielle et technologique. Réflexion que nous compléterons dans les semaines à venir par quelques autres propositions de lecture. SD.*

Voilà un titre inacceptable car il est bien connu que l'écolo-gauchisme n'existe pas et que c'est un phantasme d'une droite étriquée, réactionnaire et capitaliste; les études les plus sérieuses et fouillées en sciences sociales et humaines n'ont pas réussi à le détecter mais, au contraire, mettent en évidence les perversions d'un système qui éloigne l'espèce humaine de son berceau originel.

Une telle théorie de la dégradation générale de l'environnement et du collapse attendu de la société est présentée comme une évidence. C'est généralement le ton qui est donné sur les plateaux de télévision, dans la presse écrite et dans les réseaux

asociaux. À force de répétitions et de soutien par nombre d'idiots utiles, cela s'avère très efficace et pervertit les débats. Un genre littéraire que Rachel Carson inaugura brillamment dans *Silent Spring* (le silence du printemps) sert de référence pour tout écolo branché. C'est par un narratif (*story telling*) si soigneusement mélangé d'affirmations factuelles et de suggestions émotionnelles que le quidam reste médusé et se laisse convaincre de l'inéluctable. On se sentirait coupable de ne pas y adhérer. D'ailleurs, ce discours est toujours accompagné de déclarations victimaires et héroïques à la fois, accusant de sombres intérêts d'en empêcher la diffusion. On n'est pas loin d'une théorie du complot. La réalité est pourtant exactement le contraire.

#### SOPHISME ROI

Cette rhétorique est fondée sur plusieurs sophismes, ces raisonnements qui paraissent aller de soi et dont les conclusions sont fausses. Ils reposent sur des prémisses erronées, mensongères même. Et c'est très dangereux. Imaginez qu'un médecin pose un mauvais diagnostic. Il ordonnera une thérapie qui au mieux restera sans effets ou qui aggravera l'état de son patient. Tout sera exécuté et suivi avec grand professionnalisme pour constater, mais un peu tard, que le traitement est inefficace. Alors, de plus fortes doses de médicaments plus agressifs seront administrées, ce qui abîmera encore plus les conditions de vie du patient. Il est très probable qu'il se meure d'empoisonnement dû à la thérapie inadéquate alors que, qu'il fût ou non malade, il ne risquait ni la mort ni l'infirmité.

#### FAUSSES PRÉMISSES

La première fausse prémisse est celle de l'état catastrophique de la planète et de ses habitants, végétaux ou animaux. Ce n'est pas ici le lieu de réécrire les premiers chapitres de *Réarmer la raison*(1) ou les ouvrages de Stephen Pinker(2) et Hans Rosling(3) qui démontrent le contraire. Santé, climat, pollutions, biodiversité, ressources naturelles: ce sont bien sûr des préoccupations, mais le constat de catastrophe est fabriqué. Seuls des cuistres aveugles nient les progrès philosophiques, sociaux et matériels réalisés depuis la Renaissance, le Siècle des Lumières ou l'ère industrielle. Même dans une société postindustrielle ce progrès continue de se manifester, tant pour l'amélioration de la santé des gens que celle de l'environnement. Autre prémisse fausse, il est prétendu que l'Homme se serait attribué une place en dehors de la nature et se donnerait l'illusion de la dominer. Rien ne le prouve, même si certaines théories ont pu le prétendre sans pour autant s'imposer comme modèle de société, sauf peut-être le matérialisme du marxisme soviétique ou chinois. C'est donc une généralisation abusive.

Et puis, il y a la ritournelle du capitalisme prédateur, suppôt d'une croissance orientée exclusivement vers le profit et instigateur de consommation débridée, au service d'intérêts particuliers. Rappelons que ce sont

les critiques du capitalisme qui l'ont conceptualisé et décrété nuisible. Ce n'est pas lui qui a fait que les peuples soient animés par l'attrait du pain et des jeux, par des jalousies et des égoïsmes, ainsi que par des luttes de pouvoirs en tous genres. Une division du travail devait déjà exister dans des sociétés de chasseurs-cueilleurs, avec préparations d'outils et constitutions de réserves similaires à des accumulations de capitaux. Peu importe, idéologie inventée par ses détracteurs et attribuée aux «méchants», le capitalisme est un ennemi et un prétexte de choix.

La poursuite de la croissance économique est toujours invoquée comme une tare. C'est ignorer que le contraire de cette croissance s'appelle récession et ne mène qu'à plus de misères et de tourments. Aussi, comme je l'explique dans mon dernier essai (4), pour appliquer des critères de jugement différents de ceux de l'économie, il faut s'entendre sur ce qui a de la valeur; il faut aussi y attribuer un poids relatif par rapport à d'autres facteurs. C'est une tâche déjà impossible pour un individu et ses sentiments qui évoluent au cours de sa vie. Vouloir fixer cela pour la société ne peut tenir que d'un exercice de totalitarisme.

De plus, et tout récemment, une révélation quasiment mystique nous a été offerte: celle du mâle blanc, dominateur, colonial, esclavagiste, enfermé dans son hétérosexualité prédatrice. Il est l'instigateur et la cause d'oppressions qu'il doit avouer et dont il doit s'amender par des actes, non de contrition mais de suppression de lui-même (*cancel culture*). Il est bien difficile de comprendre comment l'on peut croire à cela, mais c'est devenu une évidence de plus. Inattaquable puisqu'évidente. Deux précautions valent mieux qu'une pour faire un bon sophisme. C'est pourquoi on ajoutera que la nature est bonne en soi et qu'elle est faite d'un équilibre précaire qui doit être préservé, ce qui est plus un acte de foi qu'une constatation scientifique.

### VÉRITÉS BIEN CHOISIES FAISANT PASSER DE GROS MENSONGES

Il faut noter que tous ces cas sont constitués d'éléments vrais, car il est facile de trouver des exemples corroborant ce qui est allégué. Il y a bien sûr beaucoup de lacunes, de déchets et d'échecs dans tout ce que nous mettons en œuvre. Cela donne ample liberté au prophète de malheur, au complotiste ou au démagogue de choisir malicieusement des exemples (*cherry picking*) qu'il prétendra généralement représentatifs. S'il est possible qu'un vacciné tombe malade, qu'un résidu de pesticide soit détecté qui dépasse une norme, ou qu'un réchauffement supplémentaire puisse modifier un biotope, ce n'est pas pour autant une preuve que tout soit entièrement et définitivement fichu. Le truc est d'en suggérer la systématique tout en insinuant des intentions malveillantes délibérées. C'est ce qui en fait des prémisses invalides. Le patient toussote et l'on dit d'emblée qu'il est atteint d'un cancer généralisé et que c'est dû à la fumée passive. S'il fallait ne tolérer aucun défaut, alors il

n'y aurait jamais rien de tragique dans nos vies terrestres. Mais, au contraire de la poursuite d'un paradis, au fur et à mesure que nous constatons nos errements, nous nous équipons pour pallier leurs effets néfastes. C'est d'ailleurs avec plus de connaissances et de progrès que ces tâtonnements sont possibles.

**CONCLUSIONS INDISCUTABLES**

Les conclusions que les sophistes professionnels tirent de ces évidences fabriquées et invalides sont des jugements implacables. L'action humaine telle que l'histoire l'a façonnée ne saurait offrir des solutions puisqu'elle nous aurait menés au bord de la catastrophe ultime. C'est un discours de rupture, une exigence de correction d'injustices qui ne cesseraient de s'accumuler. Il faudrait donc radicalement changer nos modes de vie et ce, par-dessus le marché, dans l'urgence. D'un chien qui ne plaît plus on dit qu'il a la rage, ce qui autorise à l'abattre. Pourtant, l'espèce humaine n'ayant pas la rage, il n'y a aucune raison de saborder la civilisation qu'elle a construite. Et que devrait être le modèle de substitution? Comme presque toujours, hélas, on se laisse entraîner dans des discussions portant sur le traitement, la manière d'éviter la gravité des horreurs qui nous sont annoncées. C'est plutôt sur le rejet de l'apôtre et de sa description fantastique et fantasmée qu'il faut se disputer. Et si l'on commet la faute d'entrer dans de tels débats faussés d'emblée, il ne faut pas oublier qu'ils sont impossibles à mener, et donc condamnés à être perdus. La lutte contre un mal prétendu généralisé, contre une menace montrée comme imminente, ne se contentera jamais de demi-mesures ou de compromis. C'est une des raisons pour lesquelles des discours se font de plus en plus entendre contre la liberté individuelle et contre des institutions démocratiques. La radicalité de l'activiste du malheur devient alors bien plus effrayante que son discours catastrophiste.

- Illustration: assemblée de l'Inquisition par Goya.

**NOTES**

1. Michel de Rougemont: *Réarmer la raison*. MR-int, 2017.
2. Steven Pinker: *Enlightenment now*. Penguin Books, 2019.
3. Hans Rosling, et al.: *Factfulness: Ten Reasons We're Wrong about the World - and Why Things Are Better than You Think*. Sceptre, 2019.
4. Michel de Rougemont: *La grande illusion du sauvetage de la planète par une remise à zéro*. MR-int, 2021.

✡ Michel de Rougemont, Ingénieur chimiste, Dr sc tech, est consultant indépendant. Par ses activités dans la chimie fine et l'agriculture, il est confronté, sans les craindre, à maints défis liés à la sûreté des gens et l'environnement. Il est l'auteur de trois essais ***Réarmer la raison. De l'écologie raisonnée à la politique raisonnable*** (2017), ***Entre hystérie et négligence climatique*** (2018) et ***La grande illusion du sauvetage de la planète par une remise à zéro*** (2021, aussi en anglais). En voir les détails ici. Il anime un blog, un site sur le climat , et un autre site sur le contrôle biologique en agriculture biologicals.mr-int.ch. Courriel: michel.de.rougemont@mr-int.ch. Il n'a aucun conflit d'intérêt en rapport avec le sujet de cet article.

# TURBULENCES

## TÉMOIGNAGE · Hospitalisée pour Covid en Russie

**Notre lectrice et amie Laurence Guillon (voir « Le temps des Antigones», AP271, 07/02/2021) a survécu à la «procédure» covidienne des hôpitaux russes. Elle nous adresse un courrier qui fait réfléchir.**

Je voudrais apporter un témoignage complémentaire à l'article « La pandémie de saint-Guy» (AP309) qui est remarquable et fait bien le tour de la question. Moi qui réside en Russie, je suis inquiète, comme Karine Béchet-Golovko, et me raccroche, comme Xavier Moreau, à l'idée que les mesures appliquées comme en Occident se perdront dans le marécage de la résistance passive, de la corruption et du bordel général.

J'ai attrapé la covid en allant soigner à l'hôpital des coliques néphrétiques. Depuis deux ans, je vais partout, je participe à des concerts et manifestations diverses et je ne porte pas de masque. Je vais à l'église et je communie. Je vais dans les cafés. J'ai même été dans l'appartement d'un ami dont le fils venait d'avoir le covid, et je n'ai rien attrapé. En revanche, j'ai toujours su que l'hôpital était l'endroit idéal pour le contracter, surtout quand on est affaibli et qu'on vous boucle d'office dix jours dans un bouillon de culture, parce qu'ici, c'est le tarif, la durée de procédure de soins, point à la ligne.

Je suis ressortie avec mes calculs, que l'on aurait dû tout de suite m'envoyer soigner à Iaroslavl, où ils sont équipés pour ça, et avec la covid, et je suis retombée douze jours à l'hôpital, dont je ne sais par quel miracle je suis finalement sortie. Je n'ose pas aller soigner mes calculs, un ami médecin me donne des médicaments pour les dissoudre. Encore dix jours à l'hôpital, et je finis dans une maison de fous.

Maintenant, j'estime que c'était peut-être providentiel, je n'aurais pas attrapé le truc ailleurs qu'à l'hôpital, et cela me met à l'abri de la piquouse pour six mois. Je ne sais que redouter le plus, la covid ou sa thérapie génique. Mais Dieu m'a donné six mois de répit.

A l'hôpital, il y avait du monde, j'ai cru comprendre que tous les cas ORL finissaient maintenant covid. Je n'avais perdu ni l'odorat ni le goût, il paraît que ce n'est plus obligatoire. En tous cas, j'étais malade, et je reste très fatiguée. Les gens autour de moi étaient malades, plus ou moins. J'ai une amie qui est arrivée pas très atteinte; au bout de trois jours, elle avait une pneumonie géante, et elle est restée un mois et demie à plat ventre avec un masque à oxygène. Une fois sur place, si ce n'était pas la covid qu'on avait en arrivant, on l'attrape comme les copains, ou bien un germe qui passe.

Je trouve curieux que les élections passées, et l'homologation par l'OMS du vaccin Spoutnik à l'horizon, on ait tout d'un coup une flambée de covid, et une déferlante de mesures destinées à tous nous pousser vers la seringue. En tous cas, si je compte en effet sur la résistance passive du peuple russe, je ne me fais plus beaucoup d'illusions sur ses dirigeants, y compris le «dictateur» Poutine. En fait, si la Russie et la Biélorussie se réunissaient, je l'échangerais bien contre Loukachenko. Au moins, chez lui, on a le droit de respirer.

## ONU · Le mendiant aurait mieux fait de se taire

**Encore une bataille épique par tweets interposés. Ou comment, derrière les démarches «humanitaires» un peu irréfléchies, de surprenantes vérités peuvent jaillir**

Le directeur du programme alimentaire des nations Unies, David Beasley, avait affirmé la semaine dernière sur

CNN qu'un don de 6 milliards de dollars de la part d'Elon Musk pourrait sauver 42 millions de personnes qui «vont littéralement mourir si nous n'arrivons pas à les atteindre».

Un docteur lui a aussitôt fait observer que ces 2 % de la fortune d'Elon Musk ne devraient pas avoir d'effet notable, puisque le programme alimentaire mondial de l'ONU n'a jamais pu résoudre le problème de la faim dans le monde avec un budget de 8,4 milliards.

A quoi Elon a ajouté: «Si le PAM peut exactement décrire sur ce fil Twitter comment 6 milliards de dollars vont éliminer la faim dans le monde, je vais vendre des actions Tesla tout de suite et le faire», tout en précisant: «Mais il doit s'agir d'une comptabilité ouverte, afin que le public voie précisément comment l'argent est dépensé.»

Sur quoi Beasley, se mordant déjà les doigts, bredouille que l'argent serait un «don unique pour sauver 42 millions de vies pendant cette crise de la faim sans précédent» et ne résoudrait pas réellement la faim dans le monde, mais que la somme serait dépensée dans la «transparence» et ferait l'objet d'une «comptabilité ouverte».

Jusqu'ici, les médias de grand chemin relaient l'échange. Mais ils omettent de retranscrire l'ultime réplique de Musk qui mettra fin au débat: «Que s'est-il passé ici?»

Suit un lien vers un article de l'*Express* (UK) titrant, en 2015, que «Des enfants affamés "dès l'âge de NEUF ans, ont été forcés de faire des fellations à des fonctionnaires de l'ONU pour obtenir de la nourriture"».

«Personne n'a été arrêté plus d'un an et demi après que les autorités de l'ONU ont été informées des allégations d'abus sexuels», concluait l'article.

Sitôt le viol d'enfants jeté sur le tapis, la discussion courtoise s'est étrangement tue. En voilà un qui ne reviendra plus demander l'aumône à Elon Musk…

## GENÈVE · MUG heil!

On se pince, on pouffe de rire, et puis soudain l'on frissonne: le gouvernement genevois pousse le racolage jusqu'à offrir aux primo-vaccinés (durant la semaine nationale du raisinage) une tombola permettant de remporter un *«moment unique genevois»*. Etudiez bien les exemples:

- Une visite avec le vice président du Conseil d'Etat de l'**abri anti-aérien** du gouvernement;
- un tour sur le lac avec la **Police de la navigation**;
- une descente en rappel avec la **Brigade de sécurité publique**;
- la conduite d'un **char Piranha** sur le tarmac de l'aéroport.
- une démonstration de la **brigade des chiens**.

Bref, le «moment unique» de la forteresse du covidictateur écumant Mauro Poggia est nécessairement parapolicier ou paramilitaire. Y a-t-il quelqu'un pour relire les programmes? Et des kamikazes pour oser des remarques à la junte sanitaire?

A ce train-là, la prochaine tombola sera obligatoire. Et le premier prix consistera en un exercice de tir sur cibles vivantes sans code QR.

*Blague à part: va-t-on enfin se rendre compte que ces gens sont devenus fous?*

## MARQUE-PAGES · La semaine du 31 octobre au 6 novembre 2021

### Les incontournables de la semaine sélectionnés par Slobodan Despot

**Radical!** Son nouvel essai s'intitule simplement *Faire sécession*, et le philosophe Eric Sadin s'en explique dans un entretien stimulant. Il y prend acte de la mort ou de l'extrême nocivité des institu-

tions en place et propose de développer une «culture de l'opposition catégorique», plus à même selon lui de changer le cours du monde que la contestation ou l'insurrection, pour créer concrètement une société entièrement axée sur les modes de pensée et de vie alternatifs. Ne survivront selon lui que des communautés à taille humaine.

> Nous vivons dans une société de la très grande taille. En vigueur dans le monde du travail, l'administration, les institutions… qui a entraîné des phénomènes d'impersonnalisation, d'interchangeabilité des êtres, d'inutilité de soi. Délibérément s'en tenir à une taille réduite, c'est faire en sorte que chacun contribue de façon singulière à une œuvre commune, cela permet d'éviter les rapports asymétriques de pouvoir et d'opérer une critique en acte du dogme de la croissance.

Rien de fataliste ni de prostré dans son attitude, toutefois, mais plutôt une envie d'action.

> Dans sa ***Consolation de la philosophie***, Boèce, éploré dans son cachot, raconte que Dame Philosophie est venue lui rendre visite pour le secouer de sa torpeur lui disant que : « L'heure est aux remèdes, non aux lamentations ». C'est exactement une telle visée – vu notre désorientation collective – à laquelle je me suis attelé de répondre dans ce nouveau livre.

**Les sauveurs du climat.** Logistique de la COP26 à Glasgow: 2 aérodromes réservés; quelque 400 jets privés; pas de quarantaine; pas de vaccin obligatoire, pas de passeport. Les humanoïdes à réaction sont de toute évidence plus égaux que les autres. Et bien plus écologiquement conscients, évidemment! (merci à @BernieSpofforth) On peut écouter avec profit l'intervention à ce sujet d'Alexis Poulin sur Sud Radio. Et l'on pardonnera bien volontiers à Joe Biden de s'être assoupi lors de cette réunion obscène de m'as-tu-vu stratosphériques.

**Blindés!** La France est riche et elle adore le débat démocratique. C'est pourquoi le ministère de l'Intérieur a commandé 90 véhicules blindés de maintien de l'ordre pour plus de 57 millions d'€. C'est ce qu'on appelle le format de négociation colombien! Il n'y a peut-être plus d'infirmières, mais au moins, on est sûr de faire des infirmes.

**Hérétiques!** Le tout-englobant projet de loi britannique sur la sécurité en ligne a hérissé les groupes de défense des libertés civiles en raison de sa portée excessive. Pour illustrer, par exemple, le crime de «communication sciemment erronée», des sources gouvernementales citent sans ciller les antivax diffusant des «contrevérités» sur le raisinage. Vu le nombre d'informations sur la pandémie et les raisinages étiquetées fake news depuis bientôt deux ans, et qui se sont en fin de compte révélées justes, on frissonne. Les prisons de Sa Majesté seraient aujourd'hui remplies d'innocents…

**Main dans la main.** Zo Guevara (@anyachika sur tweeter) se dit «adoratrice d'Allah avant tout», mais aussi «française d'origine algérienne» ayant fui vers la Suisse, «infirmière, musulmane et complotiste», publie la photo d'une main de vieillard tenue par une main plus jeune, avec la légende suivante: «Ce monsieur est en fin de vie, son fils qui vit en Serbie a pris l'avion en urgence! Mais il a été refoulé à l'aéroport de Genève CAR IL EST DOUBLEMENT VACCINÉ AVEC SPOUTNIK. Du coup c'est nous qui l'accompagnons à la mort! Voilà où cette folie covidiote nous mène!» Face à cette démence, même le conflit de civilisations tire son chapeau!

**Confessions intimistes.** Deux jours avant la présentation officielle de ***Metaverse***, la nouvelle version de Facebook, son fondateur Mark Zuckerberg a donné une interview exclusive. A CNN? Au ***New***

*York Times*? Nullement: à Ben Thompson, l'auteur de la newsletter *Stratechery*, qui traite des stratégies et de l'impact de la technologie sur la société. Ben Thompson est un analyste travaillant seul, avec des dizaines de milliers d'abonnés payants. Le choix de *Zuck* n'a rien de fortuit ni de sentimental. Il signale un glissement *tectonique* de l'information vers des voix individuelles d'influence qui laissera les médias traditionnels aussi exsangues que la ville de Detroit après l'outsourcing de l'industrie automobile. Nous reviendrons sur le projet Meta, mais aussi sur cette évolution intéressante de ce qu'on pourrait appeler le journalisme.

**Pain de méninges**

**QUI S'HABITUE AU MAL FINIT PAR LE COMMETTRE**

Quiconque a trempé dans le journalisme ou y trempe encore est dans la nécessité cruelle de saluer les hommes qu'il méprise, de sourire à son meilleur ennemi, de pactiser avec les plus fétides bassesses, de se salir les doigts en voulant payer ses agresseurs avec leur monnaie. On s'habitue à voir faire le mal; on commence par l'approuver, on finit par le commettre. À la longue l'âme, sans cesse maculée par de honteuses et continuelles transactions, s'amoindrit, le ressort des pensées nobles se rouille, les gonds de la banalité s'usent et tournent d'eux-mêmes. Les Alcestes deviennent des Philintes, les caractères se détrempent, les talents s'abâtardissent, la foi dans les belles œuvres s'envole. Tel qui voulait s'enorgueillir de ses pages se dépense en de tristes articles que sa conscience lui signale tôt ou tard comme autant de mauvaises actions. On était venu pour être un grand écrivain, on se retrouve un impuissant folliculaire.

— Honoré de Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*

**Antipresse.net-canal historique**
Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!
→ **t.me/antipresse**

# PHOTOBIOGRAPHIE
## PAR SLOBODAN DESPOT

**La Vienne à Chinon. 3.10.2021.**
Georges Haldas appelait cela les «minutes heureuses». Les instants où le temps s'efface devant l'harmonie profonde et l'*évidence* du monde. La peinture et la photographie auront une raison d'être tant qu'elles chercheront à capter ces lueurs. Qui nous rappellent que le substrat immuable du chaos qui nous tourmente est toujours accessible. On l'appelle l'éternité.